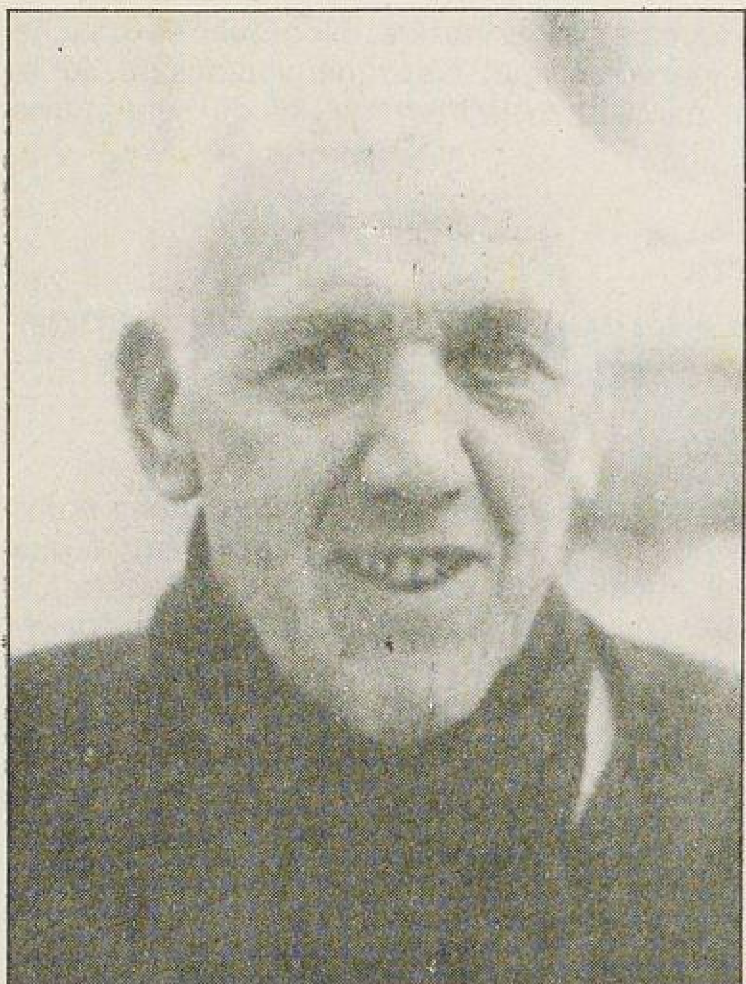


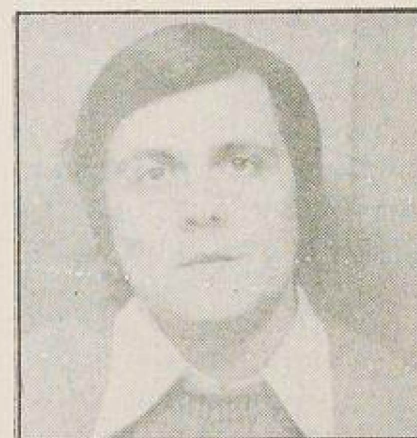
union ouvrière et paysanne pour la démocratie prolétarienne

MOSELLE — 3e circonscription

LAUX **Alphonse**

ouvrier retraité

Suppléant : INTROVIGNE François
Ouvrier



Travailleuses, Travailleurs,

La circonscription de Thionville Ouest est le royaume des maîtres de forge qui, depuis des générations, ont exploité d'une manière féroce, inhumaine, les travailleurs pour leur seul profit.

Aujourd'hui on licencie, on mute des travailleurs qui ont des dizaines d'années de présence dans les usines, on liquide des installations qui sont le fruit du travail de tous ces ouvriers, pour s'orienter vers la recherche de nouveaux profits. Les maîtres de forge ont commencé par s'attaquer aux travailleurs d'Usinor-Thionville. Ils savaient que s'ils réussissaient leur sale coup à Usinor, leur plan de licenciements à Sacilor, à Sollac, passerait ensuite plus facilement. Les ouvriers de toute la sidérurgie le savaient aussi, ils avaient les yeux tournés vers Usinor-Thionville.

Et ce plan rentre progressivement en application, sans qu'il y ait eu de riposte d'ensemble des travailleurs.

Est-ce leur volonté de le mettre en échec, leur volonté de lutte qui ont fait défaut ? Les faits prouvent le contraire.
— Les mouvements de grève à Sollac-Sacilor
— Les 20 000 manifestants dans les rues de Thionville le 14 avril dernier
— Les luttes des travailleurs de petites entreprises métallurgiques (Soloci, Lemforder...), prouvant qu'il était possible de faire reculer la bourgeoisie, tout cela en témoigne.

Bien sûr, les patrons ont tout fait pour nous diviser. Ils ont pris soin de réaliser leur plan par étapes. D'abord Usinor, puis Sollac et Sacilor. D'abord le chômage partiel, les mutations... pour préparer les licenciements.

Et alors que plus de la moitié des ouvriers de la sidérurgie sont immigrés, ils ont tout fait pour diviser la classe ouvrière en menant une campagne raciste, pour faire croire aux travailleurs que si on licenciait les immigrés, leur emploi serait garanti. En réprimant les ouvriers immigrés pour tenter de les faire taire. Mais la tactique patronale n'explique pas tout. Chaque fois qu'une lutte d'ensemble est apparue nécessaire, les travailleurs ont trouvé sur leur chemin les tenants des «partis de gauche». La seule perspective qu'ils ont avancée, c'est : la victoire de l'union de la gauche aux élections de mars 78.

Mais après ? La seule perspective qui a été avancée par les partis de gauche : la victoire de l'Union de la gauche aux élections de mars 78. Pour eux, il n'était plus question que de faire patienter les travailleurs jusque là. Résultat : plus de 3 000 travailleurs d'Usinor licenciés ou mutés ; les hauts-fourneaux, les laminoirs et l'acierie fermés. Les maîtres de forge sont les premiers surpris, mais ils jubilent que tout se soit passé dans le calme grâce aux partis de gauche qui ont tout fait pour empêcher la riposte des ouvriers.

Après Usinor, c'est aujourd'hui le tour de Sollac, de Sacilor, où sont annoncées de nouvelles mesures, à la fois pour licencier et pour renforcer l'exploitation de ceux qui restent.

La seule voie pour s'opposer à ce plan, c'est celle que nous montrent avec modestie les travailleurs en lutte de la Sexlal.

La crise frappe tout le pays

— Un million six cent mille chômeurs aujourd'hui, et chaque jour des usines continuent de fermer.

— Nos salaires sont bloqués et les prix montent sans cesse.
— Des centaines de milliers de paysans sont chassés de leur terre.

— Notre droit à la santé et à la sécurité dans le travail se dégrade chaque jour.

— Les libertés politiques sont bafouées : travailleurs en lutte expulsés de leurs usines, militants syndicaux traduits devant les tribunaux, travailleurs immigrés assassinés ou expulsés.

Voilà le bilan de la droite, des Giscard-Barre-Chirac. Ce qu'ils veulent c'est que ça continue, Chirac cherche même à rassembler contre les luttes de demain ce qu'il y a de plus réactionnaire et de conservateur dans ce pays.

Et avec l'Union de la gauche, est-ce que ça peut changer ?

Mais d'abord, est-ce que l'Union de la gauche existe toujours ? Non ! Pendant des années, le PCF et le PS nous ont toujours dit que la solution à nos problèmes passait par le Programme Commun et l'Union de la gauche. Mais depuis plusieurs mois :

— Mitterrand et Rocard ont souhaité publiquement le succès du plan Barre, et ils sont prêts demain à gouverner avec Giscard pour faire payer la crise aux travailleurs.

— Marchais se querelle avec Mitterrand, il l'accuse de virer à droite. Bien sûr ! Mais que veut-il ? Le socialisme ? Non il l'a dit lui-même. S'il se querelle avec le PS, c'est sur le nombre des ministres, sur le nombre de PDG des entreprises nationalisées... Pourquoi ? Parce que ce que veulent les dirigeants du PCF c'est instaurer un capitalisme d'Etat du même type que celui qui sévit déjà dans l'URSS des hôpitaux psychiatriques et de la misère. Non avec la gauche ce serait toujours le capitalisme. Nous ne voulons ni de la gestion de la crise par Giscard-Mitterrand, ni du capitalisme d'État du PCF.

Pour en sortir, que propose l'Union ouvrière et paysanne pour la démocratie prolétarienne ?

Que ce soit un gouvernement de droite ou de gauche après mars 78, c'est par nos luttes et seulement par nos luttes que nous pouvons faire aboutir nos revendications. Ces luttes il faut les préparer dès maintenant, en rassemblant les forces du mouvement populaire, en nous organisant.

Nous le savons, après mars 78, quand nous lutterons, les uns nous accuserons de saboter l'économie, les autres tenteront de dénaturer nos revendications et de dévoyer nos actions au profit de leur projet capitaliste. Nous refusons de servir de masse de manœuvre aux affrontements entre les partis bourgeois de droite et de gauche. Ce qu'il faut c'est nous organiser indépendamment de ces partis, c'est jeter les bases d'un large front, capable de faire aboutir nos revendications.

Ce front permettra d'affirmer notre volonté d'en finir avec le système capitaliste, d'avancer vers le socialisme. C'est le socialisme qui permettra d'assurer le plein emploi, d'éliminer l'exploitation et la misère, qui liquidera tous les rapports colonialistes ou néocolonialistes avec le Tiers-Monde, qui assurera une indépendance véritable du pays vis-à-vis des 2 superspuissances USA et URSS qui menacent la paix en raison de leur rivalité acharnée.

Le socialisme que nous voulons, c'est celui où l'immense majorité, c'est-à-dire la classe ouvrière et avec elle les petits paysans et toutes les masses populaires, assurent réellement le pouvoir, la direction de la société.

C'est pour cela que nous vous appelons à soutenir les candidats de l'Union Ouvrière et Paysanne pour la Démocratie Prolétarienne. Ces candidats sont soutenus par les communistes fidèles aux marxisme-léninisme et à la pensée Mao Tsé-toung.

Votez pour les candidats de l'Union Ouvrière et Paysanne pour la Démocratie Prolétarienne

Dans la 3e circonscription de la Moselle

Alphonse LAUX

65ans, ouvrier retraité, syndicaliste depuis 42 ans. A la mine de Prieux, puis dans la métallurgie parisienne, il participe activement au combat de la classe ouvrière contre l'exploitation capitaliste. Combat qui fut pour lui toujours inséparable du combat politique pour le socialisme : en 1947, il adhère au PCF pour s'opposer au RPF fascisant et à ses commandos ; il y milite activement pendant 29 ans. En 1973, conscient que le parti de Marchais n'a plus rien à voir avec un parti communiste, il le quitte pour rejoindre les rangs des marxistes-léninistes. Membre du Comité d'Initiative National de l'Union Ouvrière et Paysanne pour la Démocratie Prolétarienne, il participe de toutes ses forces à la construction d'un large front des travailleurs, indépendant des partis de droite et de gauche.

SUPPLÉANT

François INTROVIGNE, 23 ans, marié un enfant, ouvrier métallurgiste dans une petite entreprise.

Délégué du personnel depuis 1975, a joué un rôle actif en 1976 dans son entreprise lors d'une grève de 21 jours, qui fut victorieuse. Depuis 1974, il a rejoint les rangs marxistes-léninistes.

Imprimerie IPCC Paris